

FEUILLE D'INFORMATION DE LA REGION PARISIENNE DE LA
LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION)

.....

N°I.- 3 Janvier 1932.

SOUSCRIPTION: Notes de travail.- Interventions d'Emile et de Naville à
L'assemblée générale de la R.P.

.....

AU TRAVAIL :

Rappel à tous les camarades: Il a été décidé que chaque camarade assurera personnellement la diffusion de 20 exemplaires de la Vérité. En outre tous les camarades doivent s'inscrire pour la vente à la criée.

6 N'oubliez pas de verser chaque semaine à la souscription. Nous devons faire les plus gros efforts pour que la Vérité puisse paraître hebdomadairement. Des listes de souscriptions ont été distribuées, que chacun les fasse remplir autour de lui. N'oubliez pas de verser vos cotisations mensuelles en 1932 :

- Un nombre infime de camarades est inscrit au S.R.I.: 6 en tout. Il faut s'y inscrire sans tarder. Une action sérieuse doit y être menée.

BULLETIN INTERIEUR AU PARTI ET AUX JEUNESSES:

Le Comité régional a décidé de tirer un BULLETIN intérieur au Parti et aux Jeunesses, destiné à resserrer nos liens avec le Parti dans la R.P. Il sortira dans le courant de la semaine. Chaque camarade devra travailler à le diffuser, dans les réunions du parti, fractions syndicales, du SRI, etc... Ce Bulletin doit doubler l'action de la Vérité.

CAMPAGNE DE REUNIONS SUR L'ALLEMAGNE.

La C.E. de la Ligue a décidé d'entreprendre une campagne de réunions pour alerter les membres du parti et les ouvriers révolutionnaires sur la situation en Allemagne. Une première série de réunions sera organisée dans la R.P. Ensuite en province. Une affiche a été éditée. Chacun devra s'employer avec le C.R. pour la coller.

La première aura lieu à B A G N O L E T

le Mardi 5 Janvier
Salle du Cinéma, avenue Galliéni.

D'autres réunions seront ensuite organisées à Puteaux, Nanterre, Courbevoie, Boulogne, etc...

Emile se déclare d'accord avec l'exposé de Eélix. Sur la question de l'unité syndicale, il se réfère aux thèses des camarades américains, avec lesquels la majorité de la Ligue est d'accord. Nos cam. américains ont qualifié les Lovestoniens de rénégats pour leur proposition de rentrée dans les vieux syndicats.

A propos des difficultés en URSS, l'Ami Du Peuple exprime les mêmes sottises que celles contenues dans l'article de Treint dans la "Vérité". Dans la presse soi-disant objective, le "Temps Economique" dément déjà les données erronnées sur les dettes. La situation actuelle de l'URSS est de beaucoup supérieure à sa situation d'il y a 2 ou 3 ans. Cela ne se voit pas seulement pour le blé, mais aussi sur le marché international. Ainsi le plan français contre le dumping s'est effondré. Brüning doit accepter d'acheter des produits soviétiques. Les causes fondamentales de la crise intérieure résident dans les ciseaux: industrie lourde et légère, produits manufacturés et agricoles, prix du marché mondial et du marché intérieur. Mais la crise du blé n'existe pas. L'URSS est dans une situation plus favorable que dans les années de prospérité du capitalisme. La conception politique qui découle de l'article de la "Vérité" est, qu'il n'y a rien à attendre de l'URSS qui va d'un pas sûr vers la faillite. Nous devons montrer aux ouvriers les énormes réalisations de l'URSS, et notamment la question du chômage. C'est une de nos tâches principales.

Sur l'Allemagne: la question n'est pas de nier la possibilité de prise du pouvoir par le centrisme. Quand la question de la prise du pouvoir se pose objectivement comme en Allemagne, la problème est celui de l'instauration de la dictature du prolétariat, même avec les centristes; ainsi la Commune a vaincu même avec les Proudhoniens et les soviets de Bavière et de Hongrie avec Toller et Bela Kun. Il y a des exemples où la vague révolutionnaire sans guide sûr, a emporté le pouvoir. En Allemagne, peut-on dire quelles sont les forces qui seront aux prises dans la lutte? Naville appelle cette perspective, moyenne. Mais Henri et la direction la nie ouvertement. Il est clair que l'Opposition allemande ne régènera pas le P.C. avant l'heure de l'assaut. Vous donnez la réponse: il faut rester à la maison. Car on ne peut pas dire à la classe ouvrière: va te battre, mais tu seras battue. Notre rôle est d'encourager la classe ouvrière et de lui démontrer qu'elle a plus de chances de gagner que de perdre. Henri a affirmé que les ouvriers français ne défendraient pas, les armes à la main, la Révolution allemande. C'est une théorie chauvine. L'internationalisme reproduira des Marty. Les répercussions de la Révolution allemande seront très fortes parceque l'Allemagne est un des chainons les plus forts de l'économie capitaliste. La direction de la Ligue, qui a approuvé l'intervention de Henri, vient nous parler de la Révolution Permanente, qu'elle dénie complètement. Les stalinien disent que l'Allemagne est le chaînon le plus faible. L'Opposition allemande, n'ayant rien trouvé de Trotsky sur cette question, a adopté cette erreur, en l'amendant. C'est sur la base des rapports économiques, que Lénine qualifiait la Russie de chaînon le plus faible. Trotsky a appliqué dans les mêmes conditions, la même qualification à l'Espagne. En Allemagne la victoire peut résoudre internationalement, décisivement la

question: qui l'emportera? D'où s'ensuit notre rôle: Donner à la classe ouvrière confiance en elle-même. La direction de la Ligue fait la politique d'Otto Bauer; elle ira plus loin. Elle nie la possibilité de prendre le pouvoir, parcequ'elle nie sa première condition, la fois en la victoire. Le prolétariat n'a pas besoin de courbeaux, mais de guides courageux. Du même point de vue, la direction de la Ligue a dit que l'élection des conservateurs anglais marquait un renforcement de la bourgeoisie anglaise. En France, sa perspective défaitiste a engendré la "rentrée en bloc" dans la C.G.T. pour "se mêler" aux réformistes. Dans les rapports avec le Parti, après la délégation et la poignée de main enthousiaste à Semard, on tombe dans l'autre extrême. On a différé l'Opposition sur le conflit sino-japonais; or, la "Vérité" a souligné l'entrave de l'URSS, qui n'ose invoquer le pacte Kellogg. Toute la question était enfermée dans l'affaire du pacte. Ensuite on a dit que le conflit était dirigé contre l'URSS et engageait le sort de la Révolution russe. D'où la nécessité d'engager dans cette affaire toutes les forces de l'URSS. La semaine suivante on conseille les compromis nécessaires, qu'on explique par la faiblesse de l'URSS. Le conflit est en réalité un produit direct de la crise mondiale actuelle qui ne peut se résoudre par la voie normale. L'autre voie est un nouveau partage du monde, qui commence par la Chine qui offre une solution à vil prix. L'URSS est un des autres objectifs de premier plan. Le rapport des forces révolutionnaires est impérialistes déterminera la stratégie comme elle l'a déterminée lors de Brest-Litovsk, pour prendre une comparaison dans la pire éventualité. Mais ce rapport n'est pas encore calculé. L'Opposition de Gauche internationale a à choisir entre deux lignes fondamentales. Le camarade L.D. sera appelé à se prononcer. Des considérations d'organisation peuvent l'empêcher de prendre publiquement position (dans la question du tournant il avait déjà indiqué qu'il pouvait y avoir intérêt à ne pas publier certains documents). Mais l'Opposition Intern. devra se prononcer et juger où sont les centristes.

INTERVENTION du cam. Naville à l'assemblée du 21 décembre 1931

Il n'est pas possible d'aborder toutes les questions du débat; il faut reprendre quelques points, pour tâcher de discriminer les tendances dans la Ligue. La question essentielle est la position de l'Opposition vis à vis du centrisme. Il s'est dessiné depuis 18 mois des tendances différentes. Mais la configuration s'est modifiée. Il faut clarifier la position passée des cam. et leur position présente avant d'envisager une séparation et ses modalités.

L'année dernière, il y avait deux positions. On nous reprochait d'être contre le Parti, parceque nous n'adoptons pas le tournant. C'est sur le texte du groupe juif que s'eprima notre désaccord. Nous restons en désaccord avec ce texte, dont les événements ont montré les graves erreurs. Le point de vue des cam. juifs (avec Frank, etc) était vague et ouvrait une porte vers la conciliation vis à vis du centrisme. On ne parlait que de "corriger les erreurs" et de "balayer avec nos communes forces les guides sans valeur", et de régénérer le Parti, mais sur quelle base politique, et avec quel travail de fraction? Au contraire nous disions que la question n'est pas de soutenir le tournant du parti, mais d'éclairer le Parti, d'après nos positions, de le régénérer sur le programme de l'Opposition. La résolution adoptée à l'unanimité par la R.P. après la discussion, reflétait plutôt notre point

de vue que celui du groupe juif. Elle montrait que l'Opposition devait démontrer à travers le tournant la justesse de sa position et lutter non seulement pour une révision partielle insuffisante, génératrice de nouveaux dangers, mais pour un retour aux principes justes. La discussion ultérieure a peu à peu fait rejeter cette position dans les cadres de l'organisation, mais non dans les faits. Une ligne contraire a prédominé dans la "Vérité" jusqu'à il y a quelques semaines. Le leader capital dans la "Vérité" du 15 septembre 1931 s'exprime ainsi: "L'Opposition s'engage dans le tournant". "... Il ne s'agit plus de tournant d'application, de tournant d'organisation. C'est à peine si l'on retrouve quelques phrases destinées à donner le change: c'est une révision complète de la politique: tactique syndicale, tactique électorale, programme de lutte, régime du Parti, etc." La bureaucratie "emploie à l'heure actuelle des expressions d'une puissance, il faut le dire, rarement atteinte par nous." Et enfin, "ce tournant reprend - pas toujours d'une façon suffisamment explicite, il est vrai - un certain nombre de nos revendications. Nous ne voulons qu'apporter notre concours pour les réaliser." Le cam. qui a écrit cet éditorial a soutenu les points de vue du groupe juif; c'est donc qu'il y avait dans ce point de vue quelque chose de faux. A ce moment d'ailleurs, Emil et Félix, plus maître de leur politique, ont commencé à réagir. Maintenant le tournant a donné ce qu'il devait donner: il a permis à l'I.C. de se placer sur une plate-forme opportuniste, dans une période qui commandait un déplacement contraire. Finalement, la plupart des cam. ont eu un sentiment d'incertitude sur la position adoptée. On arrive ainsi à une crise aigue sur cette question. La question n'est pas clairement résolue. Elle doit être rattachée à la définition de l'Opposition en tant que fraction de gauche. Le centrisme est le résultat de forces contraires, plutôt qu'une force primitive, en lui-même. Il est donc destiné à varier à travers le déroulement des événements. Si la Gauche ne se définissait pas par elle-même, elle serait à son tour conduite à osciller avec le centrisme. C'est là la question qu'il faut aborder à fond. Comment se dessinent les tendances sur ces questions fondamentales? C'est là-dessus que doit se faire une délimitation. Il faut que chaque membre du Parti sache que la base de l'Opposition de Gauche n'est pas une base d'opportunité, variant d'après les évolutions du centrisme, mais la base même de principe du marxisme. Il faut s'engager dans la voie d'une fraction idéologiquement délimitée. Est-ce que cela veut dire que nous nous séparons des membres du Parti? Nullement. La voie faussée d'Urbahns a été celle d'une organisation autonome, sur une base politique faussée (Bloc avec Brandler, SAP, etc.) Il a dégénéré en secte. Nous, nous réclamons la vie de la fraction à l'intérieur du Parti. On a posé la question de savoir si, en demandant la réintégration, on devait maintenir la fraction. La question n'est pas de savoir si la fraction est clandestine ou non, mais si elle doit exister. Si nous rentrions dans le Parti, nous devrions nous réunir en fraction et intervenir en tant qu'aile gauche. Malheureusement cette éventualité ne se réalise pas. Notre réintégration ne pourrait être qu'imposée. La question qui apparaît alors au premier plan est celle de nos liens avec le parti. Cette question se résout par la politique que nous adoptons et que nous proposons au parti. Cette question doit être enfin abordée et résolue par nous pour le prochain Congrès du parti.

Sur la question allemande. Une première chose aurait dû être d'examiner les positions adoptées par l'opposition all. depuis deux ans. On verrait que les brochures de Trotsky mises à part, l'oppos. allemande

et française n'ont rien apporté. Le cam. Landau, malgré ses fautes, avait donné une analyse politique juste. Ceux qui l'ont combattu n'ont rien apporté. Les cam. autour de Well opposaient un point de vue borné, pessimiste. Well affirmait que la social démocratie constituait un rempart puissant contre le fascisme. Ces erreurs devaient se résoudre par une crise, et la crise s'est présentée. Dans l'opp. française la question est maintenant posée ainsi: le centrisme est-il capable de remporter la victoire? La situation n'est-elle pas fatalement perdue? On a jeté beaucoup de confusion sur ce point, notamment en posant la question de la nécessité de l'intervention de l'Armée rouge en Allemagne. Cette question est résolue en principe. Sur l'opportunité de cette intervention on doit discuter, sur la base d'une information politique et technique précise. Mais on doit dire qu'en signant des pactes de non agression, l'URSS s'interdit toute possibilité d'intervenir dans le mouvement révolutionnaire en dehors de ses frontières. On ne peut pas se prononcer ici sur une avance de l'Armée rouge, mais on doit intervenir dans la question des pactes pacifistes.

Sur la direction centriste et son rôle en Allemagne: Le centrisme peut être poussé au pouvoir. Dans ce cas le ~~centrisme~~ viendrait au pouvoir malgré le centrisme. Mais la question reste: qu'en fera-t-on? Le gardera-t-on? Dans tous les cas, ce qui nous dicte notre devoir, c'est de donner au parti la meilleure tactique pour la prise du pouvoir. On ne peut pas se reposer sur un fatalisme. Il faut alerter énergiquement le parti. Certains cam. pensent qu'il ne faut pas l'alerter trop brusquement. Non, il faut parler haut, car le parti non seulement ne suit pas les masses, mais il les réfrène. Le parti ne pose pas la perspective de la prise du pouvoir. Nos cam. doivent montrer la nécessité de la marche en avant. La masse des ouvriers se lèvera en désordre contre l'avance fasciste. Une retraite comme celle de 1923 n'est plus possible. Il n'y a pas d'issue en dehors de la lutte ouverte. Même si le pouvoir glissait fragmentairement entre les mains du prolétariat, la question reste celle d'une politique juste pour assurer la victoire.

Trotsky a prévu qu'une faillite du P.C. équivaldrait à celle de la 2^e Internationale et entraînerait la création d'un nouveau P.C. Mais il ajoute qu'admettre aujourd'hui que tout cela est inévitable, seuls de vrais liquidateurs le peuvent. Dans la Ligue les tendances ne se sont pas fait jour nettement. Treint a dit qu'il faut dire franchement que le centrisme fait ce qu'il peut pour conduire le parti à sa perte. Les cam. appelés "liquidateurs" lui reprochent de considérer dès aujourd'hui qu'une issue fatale est certaine. On peut envisager la pire possibilité, mais nous devons orienter notre action sur l'alerte du parti pour l'éviter. Ce sera faire tout le possible pour augmenter la possibilité de l'issue favorable. Ceux qui pensent que la situation est perdue et concluent à la défaite passent en réalité sur la position des centristes. La différence n'est pas là. Elle est dans le droit qu'on a ou non de parler de la catastrophe possible. Les cam. juifs pensent qu'il faut être prudent. Non il faut dire quel est le danger.

Une question se greffe sur celle-ci: le sort de l'URSS lié à celui de l'Allemagne. Tre donne une perspective sur la guerre contre l'URSS après la victoire fasciste. Cependant le centrisme ayant toujours le pouvoir d'Etat peut se maintenir avec des compromis, qui le mineront évidemment. Malgré les différences profondes, il faut considérer les compromis avec le fascisme italien. A une victoire contre révolutionnaire en Allemagne, la réponse de l'Armée rouge n'apparaît liée par une nécessité immédiate. Hitler ne peut jouer qu'un rôle d'agent du capitalisme international, mais le capitalisme international ne cessera pas pour cela d'être plein

placés. Pourquoi cette lutte acharnée et soudaine? Parce que Treint intervient avec sa manière de faire propre. On colle une étiquette, on réclame l'exécution, on décrète que ces cam. n'ont plus leur place dans l'organisation. Avec une telle politique on baptise d'abord, et ensuite on crée des liquidateurs. Cette tendance liquidatrice rappelle la "droite internationale de 1924-25. Il est évident que la résolution présentée par Félix, Emile et leurs cam. comme conclusion à la discussion présente des faiblesses conciliatrices. Il faudra la repousser. Mais décider d'ores et déjà, comme Treint et la majorité de la C.E., que la scission est faite sur cette base, c'est fausser toute la discussion.

Si un morcellement de l'organisation est inévitable, s'il y a une crise, l'opposition la traversera. Mais on ne peut l'envisager légèrement. L'année dernière aussi il aurait été facile de faire la scission avec les cam. "anti-parti", etc... Mais les questions demeureraient posées par les faits. La scission avec le groupe juif n'amènerait pas un éclaircissement des positions. En fin de compte il y a une critique à faire du côté de la conciliation, mais il y a aussi une méthode à rejeter, qui est celle des étiquettes et des scissions.

Enfin il faut dire qu'il y a beaucoup d'autres problèmes qui n'ont pas été discutés. Rapports capitalistes, etc... Il y aura de nouvelles délimitations. Pour le congrès du parti, nous devons élaborer un document d'organisation, un document sur la question syndicale, une lettre générale au parti. Ces documents doivent être étudiés soigneusement, adoptés par la CE après étude. Sur cette base on peut mener une discussion sérieuse, et alors cette phase de la discussion.
